

Écoutons ici la bienheureuse Marguerite-Marie : « L'âme la plus humble et la plus méprisée, dit-elle, sera celle qui entrera le plus avant dans la demeure sacrée du cœur de Jésus; la plus dénuée de tout sera celle qui le possédera davantage; la plus mortifiée sera la plus comblée de faveurs; la plus charitable sera la plus aimée, et la plus silencieuse, la mieux enseignée; la plus obéissante sera celle qui aura sur lui le plus de crédit et de pouvoir. » Or, qu'est-ce à dire sinon que les plus fidèles imitateurs de ce cœur adorable, éprouveront le plus les effets de son infinie libéralité?

Demandons au divin cœur la grâce de bien entendre ses leçons et la ferme volonté de les mettre en pratique.

## PRIÈRE.

« O cœur adorable de Jésus! donnez-moi un cœur qui vous soit conforme dans vos sentiments : un cœur humble, qui connaisse et qui aime son néant; un cœur patient, qui se possède et qui calme ses agitations; un cœur charitable, qui compatisse aux misères d'autrui, et s'empresse de les soulager; un cœur pur, qui s'alarme de l'apparence et de l'ombre même de tout péché; un cœur détaché des faux biens de la terre, et qui ne soupire que pour les biens permanents du ciel; enfin, un cœur embrasé de l'amour de son Dieu, de qui il fasse, en ce monde, toute son occupation et son unique trésor. »

<sup>1</sup> L'abbé Baudrand.

Voir les Résumés, page 341; — ancienne édition, page 451.

## 21. — LES DÉSIRS DU CŒUR DE JÉSUS.

Père... que votre règne arrive (S. Matth., vi, 10).

## CONSIDÉRATION.

Animé de la charité la plus vive et la plus ardente, le cœur de Jésus a désiré, mais du désir le plus véhément, la gloire du Père céleste et le salut des âmes : c'était là l'objet de toutes ses aspirations, de tous ses vœux. Depuis son premier mouvement jusqu'à son dernier, il a dit par ses dispositions cette divine prière : « Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre » par les hommes, « comme elle est faite dans le ciel » par vos saints anges.

Il a désiré que le Père ait partout des adorateurs en esprit et en vérité, que sa religion sainte se propage dans l'univers et fasse de tous les peuples un seul peuple, que toutes les âmes, glorifiant l'adorable Trinité, s'arrachent des liens du démon, et parviennent à leurs destinées éternelles.

Ce désir, Notre-Seigneur l'a manifesté de différentes manières : « Il faut, dit-il, que je m'emploie à ce qui est du service de mon Père <sup>1</sup>. La moisson est grande, priez donc le maître d'envoyer des ouvriers <sup>2</sup>. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail : il faut

<sup>1</sup> S. Luc, ii, 49. — <sup>2</sup> Ibid., x, 2.



que je les y amène, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur<sup>1</sup>. » Sur la croix il s'écrie : « J'ai soif<sup>2</sup>, » et nous révèle, par cette parole mystérieuse, non-seulement le tourment qu'il endurait dans son corps, mais aussi celui qu'il éprouvait dans son âme, avide de voir tous les hommes profiter de son sacrifice et se rendre dignes du ciel dont il leur ouvrait les portes.

Ce désir lui a fait vouloir et employer les moyens propres à réaliser ce qui en était l'objet. C'est ce désir qui l'a porté à s'immoler pour nous et qui lui a fait dire en parlant de sa passion : « Je dois être baptisé d'un baptême, et je suis dans la contrainte jusqu'à ce qu'il s'accomplisse<sup>3</sup>. » C'est ce désir qui l'a fait supplier son Père en notre faveur, et lui dire : « Mon Père, délivrez du mal ceux que vous m'avez donnés; je souhaite qu'ils soient où je serai, et qu'ils ne fassent qu'un avec moi, comme je ne fais qu'un avec vous<sup>4</sup>. » C'est ce désir qui l'a fait établir son Église, à qui il a confié les trésors de ses sacrements, et les mérites de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort, afin que les hommes pussent trouver en elle tout ce qui est nécessaire pour l'œuvre de leur sanctification.

Le cœur de Jésus, par cela même qu'il désire si ardemment notre salut, se consume de nous voir employer les moyens qui peuvent nous le procurer, et qui sont surtout le détachement des créatures, le don de notre cœur à Dieu seul, la fidélité à la grâce, l'esprit de prière, la dévotion à l'Eucharistie.

<sup>1</sup> S. Jean, x, 16. — <sup>2</sup> Ibid., xix, 28. — <sup>3</sup> S. Luc, xii, 50. — <sup>4</sup> S. Jean, xvii, 24.

Il désire posséder notre cœur et y régner souverainement : « Mon fils, nous dit-il, donnez-moi votre cœur<sup>1</sup>. » Me voici à la porte de votre cœur et je heurte : ouvrez-moi afin que j'y entre, et que je m'y établisse comme dans mon temple. Je suis un Dieu jaloux; je me suis fait appeler le Dieu des cœurs. Au reste, votre cœur n'est-il pas mon ouvrage? N'est-il pas également ma conquête? Ne l'ai-je pas acheté au prix de mon sang?

Mais, Seigneur, quel langage! Avez-vous donc besoin de quelque chose, que vous allez jusqu'à nous prier? Et quand cela serait, le cœur de l'homme pourrait-il vous satisfaire? Quel trésor cachons-nous donc sous ce peu de poussière pour que vous en soyez jaloux?... Il y a là évidemment un mystère de votre bonté infinie.

« Que cherche Jésus dans la crèche et sur le foin de l'étable de Bethléem, dit sur ce sujet un pieux auteur?<sup>2</sup> que demande-t-il par ses larmes et ses gémissements?

— Des cœurs qui veulent l'aimer.

» Que cherche-t-il dans la Palestine, courant de province en province? que prétend-il par tant de travaux et de sueurs? — Gagner les cœurs des hommes, se faire aimer.

» Que cherche-t-il en s'immolant sur la croix, en instituant son sacrement, en révélant aux hommes par un dernier excès d'amour son propre cœur? — Il cherche des cœurs.

» Mais ce désir est-il compris, et, de cette multitude de cœurs dont chacun s'attache à ce qu'il aime, combien y en a-t-il qui s'attachent tout entiers à Jésus seul?»

<sup>1</sup> Prov., xxiii, 26. — <sup>2</sup> Le P. Nouet.



Le cœur de Jésus désire que nous soyons dociles à la grâce, et nous redit cette parole du psalmiste : « Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas votre cœur<sup>1</sup>; » il désire que nous travaillions efficacement à nous corriger de nos défauts, à acquérir les vertus de notre état, en sorte que nous donnions le plus possible un accomplissement à cette maxime de son Évangile : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait<sup>2</sup>. »

Le cœur de Jésus désire que nous ayons la plus affectueuse dévotion à la passion. Oh! combien notre divin Sauveur souhaite que nous nourrissions notre âme des souvenirs de son immolation sur le Calvaire! N'est-ce pas ici l'une des fins pour lesquelles il a voulu que ce sacrifice se renouvelât chaque jour sur nos autels, d'une manière mystique, et que tout, dans son Église, nous rappelât sa croix, ses douleurs, sa mort? Parlant à la bienheureuse Véronique de l'ordre de Saint-Augustin : « Je désire, lui dit-il, que les hommes rendent à ma passion le culte d'une douleur sincère et d'une vive compassion pour mes souffrances. Ne verseraient-ils qu'une larme, ils peuvent être sûrs qu'ils ont beaucoup fait, car la langue humaine ne saurait exprimer ce que cette seule larme me cause de joie. »

Le divin cœur désire que les chrétiens soient tous très-dévotés à l'adorable Eucharistie.

Notre-Seigneur a dit en effet à la bienheureuse Marguerite-Marie : « J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le saint sacrement, et cepen-

<sup>1</sup> Ps. xciv, 8. — <sup>2</sup> S. Matth., v, 48.

dant je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. »

Il veut que tous les enfants de l'Église participent à la table sacrée qu'il a lui-même dressée : « Venez, leur dit-il, car tout est prêt<sup>1</sup>. » S'adressant à ses ministres, il leur dit : « Appelez les invités; parcourez les rues, les places, les carrefours; pressez d'entrer afin que ma maison se remplisse<sup>2</sup>. » Le refus de se rendre à son divin banquet l'afflige profondément, tandis, au contraire, que son cœur n'éprouve point de plus grand plaisir que de nous y voir fréquemment, ainsi que l'exprime saint Liguori disant qu'une âme ne peut rien faire de plus agréable à Jésus-Christ que de le recevoir souvent dans la sainte communion, avec les dispositions requises.

« Cet aimable cœur a un désir infini d'être connu et aimé des hommes, sur lesquels il veut établir son empire, afin de pourvoir à tous leurs besoins<sup>3</sup>. » Dans sa bonté et sa miséricorde il presse les chrétiens de se consacrer à lui, de l'aimer de toute l'affection dont ils sont capables, et de réparer, selon qu'ils le peuvent, les outrages qui lui sont faits dans son sacrement d'amour, les assurant que ces pratiques leur seront éminemment avantageuses et salutaires.

Heureuses les âmes qui répondent à ses vues! Comblées de grâces, elles opèrent un grand bien, elles progressent en sainteté et se rendent dignes de la félicité promise par cette parole du divin Maître :

<sup>1</sup> S. Matth., xxii, 4. — <sup>2</sup> Ibid., 9. — <sup>3</sup> B. Marguerite-Marie.



« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés <sup>1</sup>. »

## APPLICATION.

Ne nous arrêtons pas à considérer d'une manière générale les désirs du cœur de Jésus, mais pensons à ceux qui se rapportent à nous personnellement. Écoutez au fond de notre âme la voix du divin Maître : ne nous adresse-t-il pas quelque plainte ? ne nous excite-t-il pas tout particulièrement à nous corriger de tel ou tel défaut, à pratiquer telle ou telle vertu, à mieux faire tel ou tel exercice, à éviter avec plus de soin les occasions de tentation, à garder plus exactement le recueillement, la modestie, la retraite extérieure ?

Empressons-nous d'accomplir tout ce qu'il désire de nous ; que rien ne nous soit plus à cœur que la réalisation de ses desseins à notre égard, car ce sont des desseins de miséricorde qui ont pour fin notre sanctification, et, par suite, notre éternelle félicité.

## PRIÈRE.

O cœur de Jésus qui vous consommez de zèle pour la gloire de Dieu et notre salut, faites-moi, je vous supplie, connaître ce que vous désirez de moi, et daignez m'accorder la grâce de l'accomplir fidèlement, afin que je mérite d'être l'objet de votre miséricorde et de votre munificence dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> S. Matth., v, 6.

Voir les Résumés, page 342 ; — ancienne édition, page 454.

## 22. — RECOURS AU CŒUR DE JÉSUS.

Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés (S. Matth., xi, 28).

## CONSIDÉRATION.

Recourons avec la plus entière confiance et en toute occasion au cœur de Jésus. « Nous trouverons dans cet adorable cœur, dit saint Pierre Damien, toutes les armes propres pour notre défense, tous les remèdes que réclament nos maux, les secours les plus puissants contre les assauts de nos ennemis, les consolations les plus douces, les délices les plus pures et les plus capables de combler notre âme de joie. »

« Les trésors de bénédictions et de grâces que renferme le cœur de Jésus, dit la B. Marguerite-Marie, sont infinis. Recourez à ce cœur ; vous y trouverez la force nécessaire pour ne point vous laisser abattre ni troubler de rien, non pas même de vos défauts, pour lesquels vous devez vous humilier, mais jamais vous décourager.

» Faites votre demeure dans ce cœur adorable ; portez-y vos chagrins et vos amertumes, et tout y sera pacifié : vous y trouverez le remède à vos maux, et votre refuge en toutes vos nécessités.

» Si vous êtes dans un abîme de faiblesse et de misère, le cœur de Jésus est un abîme de miséricorde et de force ; si vous êtes dans un abîme de sécheresse et



d'impuissance, il est un abîme de puissance et d'amour... Si vous désirez vous prémunir contre le danger d'une mauvaise mort et vous assurer la grâce de la persévérance finale, c'est dans ce sacré cœur que vous trouverez un lieu de refuge; si vous redoutez les rigueurs du jugement, recourez à lui. Oh! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au sacré cœur de Celui qui doit nous juger! Oui, en tout et partout, abîmez-vous dans cet océan d'amour et de charité, et, s'il est possible, n'en sortez plus que vous ne soyez pénétré du feu dont ce cœur est embrasé pour Dieu et pour les hommes. »

Il y a dans le cœur de Jésus des trésors infinis : grâces de lumière, grâces de force, grâces pour toute situation et pour toutes sortes de personnes... Il est une source inépuisable de tous les biens que nous pouvons désirer.

Le cœur de Jésus est le refuge de tous les malheureux, il l'est tout particulièrement des pécheurs qui sont, en effet, les plus malheureux des hommes; il prend part à nos peines, et les ressent comme si elles étaient les siennes. Souvenons-nous des sentiments de bonté, de commisération que Notre-Seigneur a manifestés à l'aspect de toute souffrance. : que de traits de sa sainte vie nous le présentent touché de nos maux, et s'empressant d'y remédier!

Écoutez l'Église parlant de ce Dieu rédempteur : « Sa compassion, dit-elle dans son office <sup>1</sup>, sera égale à sa tendresse, car son cœur ne méprise ni ne rejette

<sup>1</sup> Introit *Miserebitur*.

point les enfants des hommes : le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, et qui le cherchent dans la sincérité de leur âme. »

Souvent, dans nos peines, nos tristesses, nos défaillances, nous nous disons : Où trouver un cœur qui comprenne le mien? Ah! que n'allons-nous au pied du tabernacle, en présence de cette prison d'amour, où demeure pour nous Celui qui est seul le repos et la joie véritables? Là est le cœur qui comprendra le nôtre et qui lui sera toujours une consolation.

Il veut que nous recourions à lui. Il nous engage, il nous presse d'aller puiser dans ses trésors : « Venez à moi, dit-il, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je réparerai vos forces <sup>1</sup>. »

Que ces paroles sont belles, dit saint Basile de Séleucie! « Venez tous à moi, je ne mets point de bornes à mes promesses : mon cœur est une source inépuisable de bonté... « Venez tous à moi, » mon cœur est assez grand pour tous : la mer de ma miséricorde est assez vaste pour recevoir tous les pécheurs. »

Les vrais serviteurs de Jésus-Christ ont entendu cet appel, et se sont empressés d'y répondre.

Un jour que la B. Marguerite-Marie exposait au divin Sauveur sa faiblesse, son impuissance pour accomplir ses desseins, il lui dit : « Mets ta volonté dans la plaie de mon cœur, et elle y trouvera la force de se surmonter. » A quoi la sainte religieuse répondit : « Enfoncez-la si avant dans votre cœur, ô mon Dieu, et l'y enfermez si bien qu'elle n'en sorte jamais. »

<sup>1</sup> S. Matth., xi, 28.



Il en a été ainsi de tous les saints : leur âme s'est toujours fortifiée, reconfortée au contact du cœur de Jésus, avec lequel le leur avait la plus étroite union. Comme nous, dans cette vie de combats et de misères, ils ont été en butte à la contradiction, aux tentations, aux peines intérieures, aux infirmités, à la maladie ; comme nous, ils ont été souvent dans la désolation et les larmes ; mais ils ont recouru au cœur de leur divin Maître, et ce cœur les a délivrés de leurs peines, ou, ce qui est préférable, il leur a communiqué la force et le courage de les supporter avec foi, résignation, amour, et même le désir de souffrir davantage encore, afin d'avoir avec lui plus de conformité.

C'est dans leurs rapports avec le cœur de Jésus que saint François d'Assise, sainte Thérèse, saint François Xavier, sainte Madeleine de Pazzi, la B. Marguerite-Marie ont puisé cet amour des croix qui est le sublime de l'héroïsme chrétien, et qui leur a fait dire au divin Sauveur : « O mon amour crucifié, que je sois donc crucifié avec vous ! Ou souffrir ou mourir ! Encore plus de souffrance ! Oui, toujours souffrir ! O mon Seigneur, je vous en conjure, ne me privez pas du bonheur de souffrir pour vous. »

## APPLICATION.

A l'imitation des saints, envisageons le cœur de Jésus comme la ressource assurée de quiconque est dans le besoin ou dans la souffrance. Recourons à lui dans toutes les circonstances où nous pouvons nous trouver, et surtout dans nos jours d'épreuves.

Sommes-nous dans les sécheresses et les aridités spirituelles, dans cet état d'ennui, de dégoût, où tout exercice de piété est pénible, où le joug si doux de Jésus-Christ paraît lourd et accablant ? Confessons que nous avons mérité la privation de toute faveur céleste, de toute onction de la grâce ; mais souvenons-nous que le cœur de Jésus est la source des consolations, et qu'il est dit à ceux qui recourent à lui : « Vous puisserez avec joie aux fontaines du Sauveur<sup>1</sup>. »

Sommes-nous assaillis par les tentations, souvenons-nous que le cœur de Jésus est une forteresse inaccessible aux ennemis de notre salut, un asile d'où nous pouvons les défier, un arsenal de toutes les armes les plus puissantes contre eux. Recourons donc à ce cœur, en lui disant : « O cœur sacré, force et soutien des âmes faibles, ne me délaissez pas dans la situation où je suis réduit. Venez à mon aide ; hâtez-vous de me secourir ; gardez mon cœur qui est à vous à tant de titres, et que je vous consacre de nouveau pour vous appartenir à jamais. »

Éprouvons-nous des difficultés pour réussir dans l'emploi que nous confie l'obéissance ? Demandons au divin cœur la grâce d'en triompher. Supplions-le de pénétrer de ses divines influences les cœurs qui nous sont confiés, de les disposer à écouter avec docilité et bon vouloir nos instructions, nos avis et nos exhortations, et de nous bénir dans tout ce que nous entreprenons pour sa gloire et le salut des âmes.

Recourons à lui avec la même confiance dans nos

<sup>1</sup> Isaïe, xii, 3.



maladies, car il est le salut des infirmes; recourons-y surtout lorsque viendra pour nous le moment suprême, où il nous sera dit : « Sortez de ce monde, âme chrétienne. » Arrêtons alors nos regards mourants sur la plaie du côté du divin Crucifié, contemplons ce cœur ouvert par le fer de la lance, et demandons, par le sang et l'eau qu'il a répandus, que notre âme entièrement purifiée soit admise, dès sa sortie de notre corps, dans ce temple du divin amour, pour y célébrer à jamais les amabilités infinies du Dieu d'amour qui s'est fait notre rédemption et notre salut.

## PRIÈRE.

« C'est du profond abîme de mon néant que je me prosterne devant vous, ô très-sacré et divin cœur de Jésus, pour vous rendre tous les hommages d'adoration, d'amour et de louanges dont je suis capable; et vous découvrant comme à mon parfait ami, mes misères, ma pauvreté, mes tiédeurs, toutes les plaies et les ulcères de mon âme, je vous supplie d'avoir pitié de moi, et de vouloir me secourir selon la grandeur de vos miséricordes. O cœur de charité! j'ai mis toute ma confiance en vous : sauvez-moi. O cœur d'amour! soyez mon refuge en tout temps, mais surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> La B. Marguerite-Marie.

Voir les Résumés, page 342; — ancienne édition, page 456.

## 23. — NOS DEVOIRS ENVERS LE SACRÉ CŒUR.

A l'Agneau bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles (Apoc., v, 13).

## CONSIDÉRATION.

Le cœur de Jésus est la réunion de toutes les perfections, l'ensemble de toutes les vertus; il possède la plénitude des richesses de la grâce et la gloire. C'est un cœur véritablement divin à cause de son union hypostatique avec le Verbe, et qui mérite toutes les adorations des anges et des hommes; aussi toute âme doit-elle lui rendre un hommage de parfaite dépendance, s'anéantir devant lui, célébrer ses grandeurs, dire par ses dispositions et ses actes : « Bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles » au cœur sacré qui est seul le digne sanctuaire du Dieu trois fois saint, et par l'amour duquel l'humanité déchue a été relevée et sauvée!

Offrons-lui avec joie le tribut de nos adorations, en union à celles que lui rendent dans le ciel la très-sainte Vierge, les anges et les saints, et sur la terre tant d'âmes fidèles qui mettent tout leur bonheur à le glorifier; consacrons-lui notre esprit, notre cœur, notre corps, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes; vénérons ses images; proclamons son excellence et ses prérogatives; embrassons avec empressement la dévotion dont il est l'objet.